

Un vent nouveau souffle sur Bollywood



Porteuse d'une sensibilité nouvelle, une directrice de la photographie japonaise est très demandée à Bollywood, au cœur de l'industrie du cinéma musical indien

Bollywood évoque principalement un univers de femmes magnifiques, somptueusement vêtues et fardées, qui chantent et dansent dans des décors éblouissants, illuminés de manière à effacer toute ombre. Ce n'est pourtant pas l'approche de la directrice de la photographie Keiko Nakahara, qui crée l'ombre en privilégiant une lumière naturelle et utilise des caméras portatives pour introduire des nuances plus subtiles

et proches de la réalité dans le monde de Bollywood.

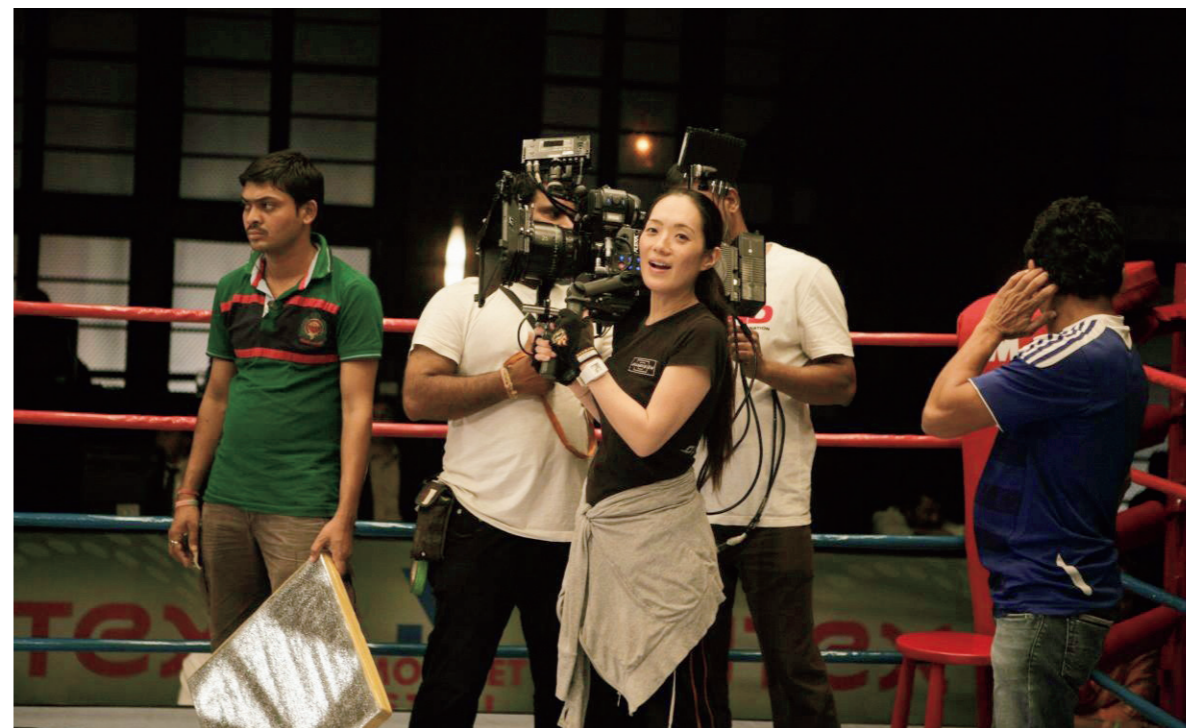
Ainsi, dans le film biographique *Mary Kom* (2013), qui relate la vie de la première femme indienne devenue championne de boxe, M^{me} Nakahara a su capturer aussi bien les mouvements du personnage dans des lieux très sombres que la lumière particulière de l'aube. Pour les scènes de combat sur le ring, elle a utilisé une caméra au poing de façon à accompagner

les mouvements des boxeuses, afin de produire un effet plus intime, impossible à obtenir avec une caméra sur trépied.

Ces techniques cinématographiques réalistes étaient jusque-là peu populaires en Inde, mais le style de M^{me} Nakahara a su séduire à la fois les réalisateurs de Bollywood, le public et les médias. « Je n'ai jamais eu l'intention d'imposer ma façon de filmer à tout prix, affirme-t-elle.



Bollywood est basé à Mumbai, la plus grande ville d'Inde. Bien que très peu de femmes y soient directrices de la photographie, M^{me} Nakahara affirme que cela ne lui a jamais causé de difficultés dans son travail.



M^{me} Nakahara a surpris le reste de l'équipe, car en Inde, il est rare de circuler librement au milieu des acteurs en portant une lourde caméra.

Keiko Nakahara

Après des études de cinéma à l'université d'État de San Diego, elle a été récompensée en 2011 par l'*American Society of Cinematographers* pour sa carrière prometteuse. Elle travaille actuellement en tant que directrice de la photographie à Mumbai, en Inde.

Le travail du directeur de la photographie consiste à donner vie à l'image que le réalisateur a en tête. »

Tous les jours, des événements inattendus perturbent les tournages. Dans ces moments-là, M^{me} Nakahara ne se laisse pas entraîner dans le chaos mais reste calme lorsqu'elle en discute avec le réalisateur et donne ses instructions à l'équipe de tournage. « Pour les Japonais, il vaut mieux écouter l'opinion des autres plutôt que d'affirmer la sienne. Pour ma part, sans être dans une obéissance aveugle, je cherche le moyen de satisfaire tout le monde, moi y compris, et de fournir le travail nécessaire pour arriver à de bons résultats. Je pense que la culture japonaise dans laquelle j'ai été élevée s'avère aujourd'hui utile dans mon métier, où un travail d'équipe efficace est essentiel », analyse la jeune femme.

En raison du travail de son père, M^{me} Nakahara a souvent dû déménager dans sa jeunesse. Lorsque l'arrivée dans un nouvel endroit était difficile, ce sont les films qui lui permettaient

de s'évader. Pendant deux heures, elle pouvait oublier tous ses soucis en se plongeant dans l'univers du film. C'est cette expérience personnelle qui lui a donné envie de réaliser à son tour des films qui donnent du baume au cœur. À la fin de ses études secondaires, elle est partie aux États-Unis, le pays du cinéma.

C'est dans ce pays qu'elle a commencé à se faire connaître en tant que directrice de la photographie. Puis, quelques années après avoir commencé à travailler, elle a reçu une offre d'un producteur indien qui avait été convaincu par sa photographie. C'est ainsi que sa vie a pris un tournant inattendu et qu'elle s'est installée en Inde pour y poursuivre sa carrière. Elle a déjà participé à plus de dix films. La plupart d'entre eux traitaient de thèmes sérieux, mais *Total Dhamaal*, sorti en février 2019, est une pure comédie Bollywoodienne. M^{me} Nakahara raconte qu'elle est allée le voir en salle après sa sortie.

« Le public a adoré. Les gens riaient aux éclats et applaudissaient à tout rompre. À ce moment-là, j'ai eu le

Pour M^{me} Nakahara, l'optimisme de ses collègues de travail indiens est un moteur dans les situations compliquées. Lorsqu'un problème lui donne du fil à retordre, il y a toujours quelqu'un pour lui dire : « Ne t'inquiète pas, on va y arriver ! »



sentiment que j'avais accompli ce que je voulais depuis si longtemps ! »

M^{me} Nakahara poursuit : « Les Indiens sont capables d'exprimer une palette d'émotions très large. » Ce tourbillon d'émotions peut faire des étincelles sur le plateau, mais c'est aussi ce qui fait la passion des Indiens pour le cinéma. La première motivation de M^{me} Nakahara, c'est leur sourire !. ✨